

Rassemblement du 19 mars, fontaine Molière, Paris.

Collectif 2cActa.

Discours de clôture

De GAULLE, déjà à l'époque et avec la sagacité qu'on lui connaît, disait : «le snobisme anglo-saxon de la bourgeoisie française est quelque chose de terrifiant. [...] Il y a chez nous toute une bande de lascars qui ont la vocation de la servilité. Ils sont faits pour faire des courbettes aux autres. Et ils se croient capables, de ce seul fait, de diriger le pays».

La liberté de certains consiste à choisir la soumission. Et ils défendront pieds et poings (liés ?) cette soumission, comme l'expression de leur vœux le plus cher, de leur libre-arbitre *bien éduqué*, parce qu'ils ne peuvent déjà plus être autre chose que l'expression de la pensée dont on les a formaté.

-Nous dirons NON. Tous ici rassemblés pour dénoncer la collaboration de nos élites et affirmer notre attachement sans faille à notre langue, à notre culture, à notre indépendance de pensée, nous ne faisons que REVENDIQUER notre DROIT d'être francophone en France. Alors que notre pays, comme tant d'autres, sombre tranquillement et presque quiètement dans l'angolâtrie la plus grossière, que publicités, slogans, marques, enseignes, entreprises, universités, journaux, télévision, concourent sans vergognes, *avec une patiente insistance*, à nous angliciser malgré nous, par un bain linguistique forcé et violent, NOUS NOUS SOMMES LEVÉS.

Parce que seuls les sujets de l'Empire ont droits aux idéaux, on vous pensera chauvin, mesquin, portés sur l'exclusion. On vous parlera « beau français » pour espérer vous voir condamner les langues du quotidien, celle d'Audiard et celle du rap, suscitant la division et nous collant au front la marque des puristes, forcément passéistes dans un monde pour lequel l'efficacité moderne passe toujours davantage par la quantité que par la qualité. ***Des esclaves de la logique des marchés, des moutons si fiers de leur laine, se draperont dans une « citoyenneté du monde » vague et illusoire, après avoir renoncé à la citoyenneté sur leur propre sol.*** Vous serez honnis, conspués, réduits à l'aporie grotesque d'abjurer vos racines culturelles et vos traditions humanistes pour embrasser leur *extranationalisme* financier, ou d'être considéré comme l'ennemi de la culture des autres, -ces autres soumis au même choix que vous.

Mais que nous importe ? Ils riront dans la langue de leurs maîtres, nous penserons dans la nôtre. Nous continuerons de lire « rétro » quand ils badigeonnent « *vintage* », nous traduirons toujours « courtier » en entendant « *trader* », et lorsqu'un benêt ou un fat nous rabattra de son *coach*, nous feront l'effort qu'il ne fait plus, et déciderons s'il s'agit d'un conseiller, d'un entraîneur, d'un préparateur, d'un accompagnateur, ou simplement d'un consultant. Nous nous rassemblerons, nous nous battons, et *nous le crierons*. Si on nous arrache la langue, nous laisserons à d'autres les anesthésiques de la propagande libérale et de ses prétendues « nécessités », et ils entendront tous notre refus de la mutilation.

Aujourd'hui en France, un ministre veut faire enseigner le globish à nos enfants de trois ans. Aujourd'hui en France, un Président souhaite que les mathématiques et l'Histoire soient enseignés en anglais dans les lycées. Aujourd'hui en France, pour être ingénieur-mécanicien il faut

impérativement maîtriser l'anglais¹. Aujourd'hui en France, l'anglais est opposable juridiquement à travers les brevets, et devient un facteur de discrimination à l'embauche dans quasiment tous les métiers du salariat. Aujourd'hui en France, IL SUFFIT.

On n'en est plus aux emprunts « bien normaux et usuels » d'une langue à toutes les autres : c'est du REMPLACEMENT du vocabulaire, sans nécessité et sous le fallacieux prétexte de la mode, qu'il s'agit. Un remplacement unilatéral, exclusivement limité aux mots anglo-étatsuniens, un remplacement d'une ampleur dramatique et qui s'accélère sans cesse, reléguant semaine après semaine, journaux après publicités, des mots nouvellement surannés dans les tréfonds brumeux de nos mémoires.

Mais nous allons nous battre. Mais nous nous battons. Chacun et tous ensemble, individuellement et dans nos associations, nos cercles, nos réseaux, nos quartiers. Nous nous battons contre l'oubli, contre le pédantisme grotesque des victimes de la propagande, contre l'impudence injurieuse des marchands, contre les mensonges éhontés de nos dirigeants. Nous lutterons pour tous les français, bons ou mauvais, populaire ou littéraire, imagés ou académiques. Nous lutterons pour toutes les langues, et le droit de chacune d'elle à vivre et prospérer dans ses lieux naturels, à couvrir tous les champs de la vie pour être seule requise dans les pays de son usage.

L'anglais de marchand de tapis est un outil de la mondialisation libérale ; une façon de circonscrire la réalité, de changer nos repères, **de nous prendre jusqu'aux concepts et aux idées par où on pouvait rêver et demander un monde plus juste**. Une façon de nous isoler, de nous empêcher de nous comprendre, en substituant des codes formatés aux subtilités des langages. Une façon de nier la richesse des cultures, de **faire de nous des consommateurs de la pensée**, sans plus de recul ni de curiosité ; on ne va plus au devant de l'autre, on va lui et nous au devant du « modèle », et le « modèle » filtre et aseptise nos échanges.

Aujourd'hui, notre langue maternelle est *menacée*. Menacée par la bêtise, le conformisme, la cupidité, la lâcheté, le mutisme, la trahison et l'inconscience. Face à cela, nos forces sont maigres, nos moyens dérisoires : ne reste que nos volontés et nos cœurs ; en Résistance, il en a toujours été ainsi.

Je parle toujours français *et j'en suis fier*,

Matthieu Varnier, secrétaire général du COURRIEL.

¹ Renault et Peugeot exigent un score minimal au TOEIC à l'embauche, mais de toute façon la Commission du Titre d'Ingénieur interdit aux Grandes Écoles de décerner un diplôme sans un niveau d'anglais individuel certifié par le TOEIC.